

## UN RITUEL DU BAPTÊME POUR LES ENFANTS EN AGE DU CATÉCHISME

### Pourquoi un tel rituel ?

*C'est l'expérience qui en a montré la nécessité. Il n'est pas rare que dans un groupe de catéchisme un ou plusieurs enfants soient en route vers le baptême (et l'Eucharistie), tandis que certains de leurs camarades sont en route vers la Confirmation et l'Eucharistie.*

*Un groupe de catéchisme, c'est un groupe d'initiation chrétienne. C'est un groupe catéchuménal. Tous les enfants n'en sont pas au même point dans ce groupe. Tous n'ont pas célébré les mêmes étapes sacramentelles de l'initiation chrétienne. Les uns ont communié, les autres pas... les uns sont confirmés, les autres pas ; les uns (les plus nombreux actuellement) ont été baptisés, les autres pas. A partir du moment où l'on considère un groupe de catéchisme comme un groupe catéchuménal, on n'est pas surpris d'y rencontrer des enfants en route vers le baptême, comme on y rencontre des enfants baptisés en route vers l'Eucharistie. Ces enfants n'apparaîtront pas comme des « étrangers », comme des « cas spéciaux », comme des « marginaux » ; ils sont, comme le sont tous les enfants qui n'ont pas encore célébré l'Eucharistie, des enfants en train de s'initier à la foi chrétienne et à la vie ecclésiale.*

*Un problème se posait pour la célébration de leur baptême. Quel rituel utiliser ? Le rituel des petits enfants ? Mais un enfant de 8 ou 10 ans est bien capable de répondre lui-même aux questions du célébrant, et de professer*

lui-même sa foi. Par ailleurs le rituel du baptême des petits enfants ne prévoit pas, actuellement du moins, « une célébration par étapes ». Or, pour un enfant comme pour un adulte, l'initiation chrétienne prend du temps : des mois, des années. On le voit bien pour l'Eucharistie. Combien d'enfants ne participent au repas du Seigneur qu'après avoir participé deux ou trois ans, ou même plus, à un groupe de catéchisme. Il en va de même pour le baptême. Il est donc nécessaire que ce temps de catéchuménat soit rythmé, pour l'enfant comme pour l'adulte, par des « étapes sacramentelles de l'initiation chrétienne ».

Alors pouvait-on utiliser le rituel pour adultes ? Certes il comporte des étapes (entrée en catéchuménat, scrutins, baptême d'eau...). Mais la formulation de ce rituel est une formulation adulte, et de même sa structure. La structure des étapes immédiatement préparatoires au baptême (élection, scrutins, baptême) est lourde pour des enfants. Par ailleurs, pour des enfants de 8 à 12 ans il est important de prévoir la participation active des parents aux diverses célébrations.

Tout cela faisait qu'on était bien embarrassé. Les responsables du catéchuménat, comme les directeurs diocésains d'Enseignement religieux, conseillaient en général de « s'inspirer » du rituel pour adultes, en adaptant les formules et la structure. Dans certains diocèses, où ces cas sont fréquents, ces responsables avaient élaboré certaines « adaptations » du rituel des adultes pour les enfants de 8 à 12 ans. Toutes ces solutions ne pouvaient être que provisoires. Il faut noter aussi que, faute de l'existence d'un tel rituel, les responsables de l'initiation chrétienne d'un enfant ne se posaient trop souvent la question du « rituel » à utiliser pour la célébration de son baptême qu'à l'heure où ce baptême devenait imminent : trois ou quatre semaines, voire quelques jours avant la date fixée du baptême. Comment célébrer alors des « étapes significatives », alors que l'enfant, depuis deux, trois ou quatre ans, participait à un groupe chrétien ? Bloquer en trois semaines entrée en catéchuménat, rite pénitentiel et baptême, cela n'avait pas grand sens ! Et l'enfant, qui a besoin de temps pour vivre et assimiler ce qu'il vit et ce qu'il fait, était accablé de rites successifs, sans avoir le temps psychologique et spirituel de les vivre vraiment. C'est dire que la parution (ad experimentum) d'un rituel de l'initiation chrétienne pour les enfants de 8 à 12 ans, ou comme nous disons souvent en

*France, pour les enfants en âge de catéchisme vient à son heure et répond à une nécessité très réelle.*

C. PALIARD.

### **Une catéchiste rend compte de son expérience<sup>1</sup>.**

*Comment, dans un village rural, deux enfants ont vécu leur route vers le baptême.*

OCTOBRE 1968 : Nous apprenons qu'ils ne sont pas baptisés.

*Écoutons Mme X., la catéchiste des douze enfants du CM 1, nous dire comment elle a appris que Véronique n'est pas baptisée : « Un jeudi, je parle de la confirmation, comment choisir un parrain ou une marraine. » Véronique, dix ans, fille d'une infirmière de maison d'enfants, réagit vivement : « Oh ! madame, je ne crois pas pouvoir être confirmée. Je n'ai pas de marraine, je ne suis pas baptisée. Je vais voir ma grand-mère toutes les semaines à Lyon. Elle n'est pas croyante. Elle me dit qu'il n'y a pas de Dieu ; que tout ça c'est des histoires. »*

*Que répondre ? J'ai simplement dit : « Tu viens au catéchisme, c'est bien, continue. Tu sais, Jésus t'aime autant que tes petits camarades. Ce n'est pas une obligation que tu sois confirmée cette année. »*

*Le jeudi suivant, Véronique arrive : « Madame, j'ai expliqué à maman que je ne pourrai pas recevoir la confirmation si je ne suis pas baptisée. Elle m'a répondu : Eh bien oui, je veux que tu sois baptisée. Je verrai M. le Curé à ce sujet. »*

*Quant à Hervé, c'est de lui-même qu'il est venu me trouver après une leçon de catéchisme : « Moi aussi, je ne suis pas baptisé. — Tu en es sûr ? — Oh, oui ! — Tu voudrais ? — Oh, oui ! — Ton papa voudrait ? — Oui. — Il faudra lui dire qu'il vienne voir M. le Curé. »*

*Comment rencontrer ces familles ? Comment cheminer avec ces enfants ?*

1. Cette partie de notre article est extraite du *Bulletin de l'Enseignement religieux du diocèse de Lyon*, n° 110, mars-avril-mai 1970, pp. 9-12.

*La catéchiste est accueillante et discrète. Cela lui est facile de rencontrer les familles. Et c'est une joie immense lorsqu'elle voit arriver, un jeudi matin, la maman de Véronique : « Je suis désireuse que Véronique reçoive le baptême. J'appartiens à une famille d'athées. J'ai été veuve à vingt-cinq ans. C'est à partir de ce moment que j'ai réfléchi. Je pensais : c'est impossible qu'on soit semé dans la nature sans qu'il n'y ait rien au-dessus. Je n'ai pas le droit de laisser cette petite sans rien. Jusqu'à présent, je ne l'ai pas influencée, je l'ai laissée libre. L'année dernière, elle est allée quelquefois au catéchisme. C'était des projections. Cette année, c'est le livre de son copain qui l'a attirée. Elle est décidée vraiment. »*

*Le papa d'Hervé travaille à Lyon. Il a dit à la catéchiste : « Faites tout ce qui est nécessaire, et surtout, tenez-moi au courant de tout. »*

*Quant aux enfants, faut-il les prendre à part ? Faut-il leur donner plus qu'à leurs camarades ? Non. Ce qui nous a paru essentiel, c'est que Véronique et Hervé fassent une expérience d'Eglise. Que notre groupe de catéchisme soit sympathique. Qu'ils aiment y venir, qu'ils découvrent en Jésus Christ un ami qui les aime et qui les appelle. Dans une petite équipe, autour d'une autre catéchiste, une maman de leur entourage, chacun peut poser ses questions, et découvrir un autre témoignage adulte de la foi.*

**JUIN 1969 : L'entrée en catéchuménat.**

*A la fin de cette année de catéchisme, nous désirons fêter la venue d'Hervé et Véronique, les accueillir personnellement, prier tous ensemble avec eux.*

*Aussi, le samedi 17 juin à 17 heures, sont réunis à l'entrée de l'église, autour d'Hervé et de Véronique : la maman de Véronique, sa marraine, la famille d'Hervé, le groupe de catéchisme, des camarades de classe, les cinq catéchistes du village. Nous célébrons l'entrée en catéchuménat ; puis, dans le chœur, groupés autour du célébrant, nous chantons, nous méditons la Parole de Dieu.*

*Le témoignage d'une catéchiste exprime bien la joie qui a été celle de l'Eglise ce jour-là : « Je voudrais en quelques mots vous dire très simplement combien je fus à la fois heureuse et émue lorsque ces deux enfants, Véronique et Hervé, sont venus se joindre à leurs camarades pour suivre le catéchisme, avec le grand désir d'apprendre à connaître*

*Jésus. Pendant les mois de vacances qui vont suivre, j'aimerais rester en contact avec ces enfants, savoir les écouter, les comprendre, et les aider à devenir des enfants de Dieu ; pour avancer toujours, et entrer dans la grande famille chrétienne qu'est l'Eglise. »*

SEPTEMBRE 1969 : Un groupe catéchuménal.

*Le groupe se retrouve à nouveau, avec la même année de catéchisme, pour l'année de CM 2. Ils vont découvrir ensemble que le grand désir de Dieu, c'est de rassembler tous les hommes dans une même famille. Chaque samedi, pour une préparation, ils rencontrent la sœur qui veut faire le lien entre la catéchiste, les enfants et les familles.*

*C'est un groupe catéchuménal. Où en est-il au début de cette deuxième année ? Arrêtons-nous pour regarder, avec des yeux neufs, avec le regard de Jésus : « Jésus le regarda et l'aima... »*

*C'est un groupe formé d'enfants très divers. La situation familiale est parfois difficile. Pour certains, ce n'est pas facile de venir au catéchisme. Il faut le vouloir, y être attiré. N. passe par la fenêtre pour venir le jeudi. Sa maman travaille, et son grand frère ne veut pas qu'il vienne. Il le bat.*

*Ce sont des enfants qui regardent beaucoup la télévision. Ils apportent leurs questions : le Biafra, la guerre, les avalanches... « Mon papa pense comme cela, et vous ? »*

*Ils ont beaucoup d'influence les uns sur les autres. Véronique est venue au catéchisme à cause de son copain qui lui avait montré son livre. A son tour, Véronique a amené une de ses camarades, Catherine, au catéchisme. Ils viennent tous chaque samedi entourer Véronique et Hervé pour une préparation spéciale au baptême. Ils vont se chercher les uns les autres pour venir au catéchisme.*

*Ils veulent faire quelque chose ensemble. Un samedi, ils arrivent en disant : « Nous sommes tous les Yop-la-joie ! On a élu une responsable, c'est Martine. On veut faire quelque chose. » Pour la fête des mères, ils ont pensé à leur catéchiste.*

*Ce sont des enfants qui prient. Christine, d'autres aussi, prennent leur livre le soir pour prier. Mais pour Christine, sa sœur ne veut pas. Elle éteint. Alors, Christine continue de parler à Dieu dans le silence du soir.*

*Véronique et Hervé ont lu la moitié du livre des évangiles qui leur a été remis lors de leur entrée au catéchuménat. Chaque dimanche, Véronique se lève, sans que sa maman l'appelle, pour aller à la messe.*

*C'est un groupe non saturé. Ils ont le désir de connaître, et même de venir pendant les vacances ; le désir aussi de se retrouver l'an prochain.*

**FÉVRIER 1970 : Le baptême approche.**

*Dans toute cette vie de notre groupe catéchuménal, ne découvrons-nous pas la présence de l'Esprit ? Aussi, avec mes deux catéchumènes, nous décidons la deuxième étape liturgique du baptême : le rite pénitentiel.*

*Et c'est ainsi que le samedi 15 février, quinze enfants, quatre catéchistes et une famille célèbrent l'amour de Dieu pour nous, l'amour qui va jusqu'au pardon. Plusieurs enfants ont signifié à Véronique et Hervé la joie d'être pardonnés en rencontrant le prêtre dans le sacrement du pardon.*

*Et pour Pâques, c'est un événement décisif pour Véronique. Après plusieurs années de recherche catéchuménale, sa maman est baptisée dans la nuit pascale. « J'ai vraiment suivi ma fille de près, dit-elle, c'est pour nous deux une chance. »*

**PENTECÔTE 1970 : Baptême et Eucharistie.**

*Ce dimanche-là, à la messe paroissiale, Véronique et Hervé ont reçu le sacrement du baptême. Ils ont choisi, dans leur livre de catéchisme, une des lectures de la messe : le baptême de l'Ethiopien par Philippe. Avec le célébrant, ils ont participé à sa proclamation. Ils ont répondu avec une voix bien nette aux trois interrogations sur la foi. A la communion, huit enfants ont reçu pour la première fois, avec Hervé et Véronique, le Pain de vie. Six enfants avaient célébré la veille leur profession de foi, au cours d'une célébration cantonale ; au moment du baptême, le cierge allumé à la main, ils ont entouré Hervé et Véronique. Tous les enfants étaient joyeux ce jour-là, et aussi beaucoup d'adultes. C'était une fête simple et belle.*

*Il est difficile de conclure, car ces enfants sont en marche. Ils ont besoin d'être aidés, soutenus. Leur catéchiste se propose déjà de contacter l'aumônier qui pourra les aider l'an prochain. Nous souhaitons qu'ils restent ouverts*

à l'Évangile, et avides de connaître Jésus. Quant à nous, catéchistes, nous reconnaissons que nous avons vécu une bien précieuse expérience d'Église.

Sœur Françoise BESSON.

### Quelques réflexions.

Nous croyons que cette introduction dans le rituel romain de l'initiation chrétienne d'un rituel pour les enfants de 8 à 12 ans (ou pour les enfants en âge de catéchisme) est un acte de grande portée.

Tout d'abord il répond à un besoin réel et urgent d'un bon nombre de prêtres, de catéchistes, et d'enfants. N'insistons pas sur ce point, il ressort nettement de tout ce qui précède.

Il témoigne d'une nouvelle manière pour l'Église d'être attentive au monde de l'enfance, d'être présente à ce monde. Le monde de l'enfance a besoin d'être évangélisé et a droit à l'être ! L'enfance n'est pas l'âge où l'on « inculque » à l'homme des vérités, des habitudes, où on lui donne un bagage « pour la vie ». L'enfance est un âge où l'on peut connaître Jésus Christ, où l'on peut croire en lui, où l'on peut devenir chrétien. La foi des enfants, c'est une foi originale, ce n'est pas la foi des adultes « en petit ». L'Église a besoin qu'en elle il y ait des enfants qui croient ; le monde a besoin, pour percevoir par l'Église l'annonce de la foi, que les enfants, à leur manière, annoncent et vivent la foi. Avoir prévu un rituel de l'initiation chrétienne spécial pour les enfants, n'est-ce pas le signe d'un respect de l'Église tout entière pour la foi des enfants ? Une reconnaissance de l'originalité de cette foi, et du besoin qu'a l'Église que cette foi puisse s'exprimer en elle ?

Ce nouveau rituel témoigne aussi de la relation nouvelle que l'Église doit nouer avec le baptême ; du renouveau de la conscience que l'Église a d'être, par la grâce de Jésus Christ, l'Église du baptême.

Il n'y a pas « un âge pour être baptisé ». Le baptême n'est pas le sacrement de la toute petite enfance.

Il n'y a pas « deux âges pour être baptisé » : soit la petite enfance pour ceux qui naissent dans un milieu chrétien, soit l'âge adulte pour les autres.

*Le baptême n'est pas une question d'âge ! Ce n'est jamais l'âge qui est le critère qu'un homme doive être baptisé dans l'Eglise.*

*Le baptême, c'est une question de foi ! Foi d'un homme qui croit en Jésus Christ, qui accueille son message et désire entrer dans son « corps terrestre », foi d'une Eglise qui reconnaît que cet homme est vraiment appelé à vivre sa foi dans la communauté.*

*Le baptême, c'est le signe efficace, décisif, qu'il n'y a point de chrétien qui ne soit un homme « empoigné » de manière radicale par le Christ ; plongé avec lui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection.*

*Etre chrétien, n'est-ce pas reconnaître que ce qu'il y a de plus profond, de plus décisif dans ma vie, c'est d'avoir été « saisi » par le Christ, pour faire partie de son corps terrestre qui est l'Eglise ? Et tout âge de la vie humaine peut être l'âge de cette première « saisie » par le Christ.*

*Pour chacun, il y a une « heure » décisive, l'heure de la reconnaissance, l'heure de la rencontre, l'heure de l'aveu... Le baptême est la célébration de cette heure décisive dans laquelle je reconnais, et l'Eglise reconnaît, que le Christ m'a rencontré, et appelé, d'une manière décisive.*

*Et pour cette « heure », il n'y a point d'âge !*

Charles PALIARD.